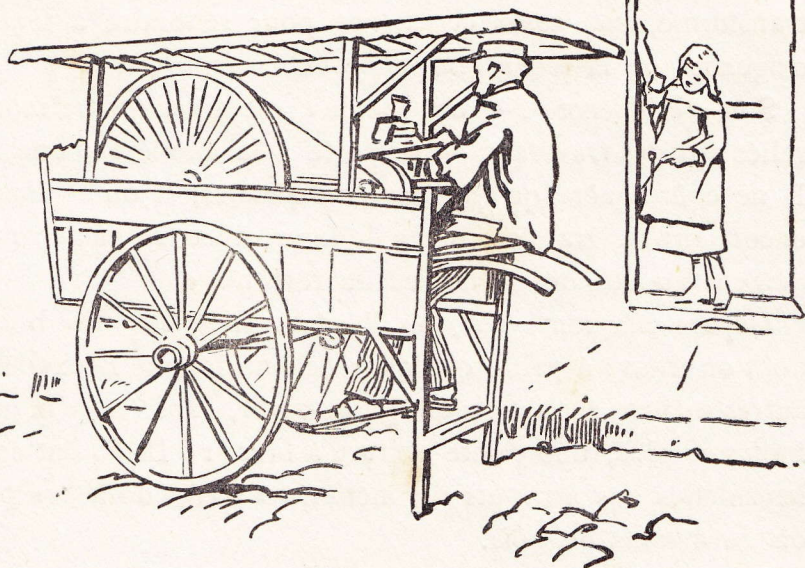


LE RÉMOULEUR



A CÉLESTIN FRANÇOIS



*Con ordigno volubile preparo
 Fermar mia sorte; ô che messier giocondo.
 Con questo ferro, e questa rota imparo
 Le mie fortune a fabricarmi al Mondo.*

Avec cet outil léger, j'apprends
 A affermir mon sort. O quel joyeux métier !
 Avec ce fer et cette roue, je prépare
 Ma fortune et ma place dans le monde.



ELLE était, à Bologne, vers 1700, la jolie doctrine philosophique des rémouleurs italiens.

Les nôtres ont-ils cette charmante et courageuse sérénité? Toujours est-il que, vigoureux spécimen d'une race prolifique, ce gagne-petit est resté réfrac-

taire à l'évolution. Son « ordigno volubile » s'est quelque peu transformé, pas assez cependant pour répondre à toutes les exigences de la technique moderne.

Son « brichecot », — une meule campée sur quatre montants reliés par des traverses, — se porte à la manière d'une hotte. Il ne coûte guère qu'une dizaine de francs, et on le rencontre encore sur les grandes routes de la province, se balançant lourdement au dos des nomades du remoulage.

Depuis cinquante ans, on l'a échafaudé sur des brouettes dont on trouve à peine quelques échantillons à Bruxelles. Les autres maîtres aiguiseurs ont pu se payer, dans les prix de cent francs et plus, une petite voiture à bras (1). Ils en ont enjolivé les ridelles des attributs du métier, en forme d'images peintes ou de dessins de bois.

Un seul, Bartholomé est son prénom, s'est offert le luxe d'un cheval blanc. Une sorte de Henri IV de la meule, si vous voulez.

Pour compléter l'énumération des outils indispensables, citons encore le polissoir, deux pinces, la tenaille, le tournevis, le chasse-pointe, le marteau, la lime et l'étau. Un gouffre, vous dis-je, où le louis disparaît facilement. Je ne parle pas de la faux, que l'on racle sur la pierre, pour avertir la clientèle, et qui chante aux oreilles épouvantées (2) des passants son interminable cacophonie. Les nobles commerçants du vieux marché cèdent cette « fauche » au prix exorbitant de vingt-cinq centimes. Il arrive que l'é mouleur la reçoive du campagnard malin, pour... un sourire.

L'âpre et rude appel de la faux se termine quelquefois par le

(1) On l'obtient en location, à raison de cinquante centimes par jour. Il faut cependant posséder la pierre à aiguiser.

(2) Il la tient verticalement sur sa meule.

point d'orgue implorant : « *Scheersliep !* » lancé d'une voix monotone par le coutelier ambulant. C'est sous cette dénomination qu'il est populairement connu, non également apprécié.

Car il est ici, comme dans toutes les affaires humaines, des hiérarchies. Les uns sont des professionnels de marque (1). Les autres n'ont à leur actif qu'un apprentissage très rudimentaire, fait çà et là, au petit bonheur. Ce ne sont ni les moins bruyants ni les plus raisonnables.

J'aiguise des couteaux
Et ciseaux
Et croyez-moi
Le tout à la fois.

Quelques-uns seulement se rattachent à la corporation par leurs aïeux.

N'affûte pas qui veut sur le territoire de la ville. Il faut être porteur d'une autorisation spéciale « permettant de signaler sa présence sur la voie publique au moyen du raclage d'un morceau de tôle sur la meule ou par tout autre bruit ».

L'octroi de ce permis requiert les mêmes conditions que l'exercice du colportage. Aucune redevance n'est pourtant exigée.

A ce jour, dix-neuf repasseurs sont nantis de ce précieux licet, enfoui habituellement dans le coffre aménagé à gauche de la voiture; il y voisine avec les tartines emportées le matin, et dont l'affileur dîne en cours de route. Une assiette de soupe ou une tasse de café complète le menu; on le fête le plus souvent. Pensez donc : à émoudre des couteaux, tout en vidant par-cí par-là un *druppel*, — les affaires sont les affaires, — on aiguise l'appétit. Et puis, tout fait farine au bon moulin.

L'agglomération bruxelloise compte environ cinquante

(1) Au temps des corporations, les maîtres couteliers pouvaient seuls repasser les couteaux, ciseaux et rasoirs.

rémouleurs; trois ou quatre sont d'origine française. Ils demeurent de préférence dans le quartier de l'Allée Verte et dans la rue Haute et ses dépendances. J'y ai rencontré Pië Vet, Scheele Victor, Brutje den Puut, Potlood et d'autres, aux sobriquets magnifiquement pittoresques.

A la bonne saison (de fin mars à octobre), ils sont secondés par un fort contingent de confrères, gens de Clercken (*BoschkanTERS*) et de Roulers (*Nieuwmarktenaars*), des connaisseurs ceux-là, ayant de qui tenir. N'appartiennent-ils pas à la terre ancestrale des gagne-petit et humbles artisans de tous poils, battant le pays l'été, se gobergeant l'hiver, aimant à danser, à boire et, pour varier les plaisirs, à jouer du couteau? Ne généralisez pas : il est des abstinents qui, à la sourdine, arrondissent leur besace.

En revanche, plusieurs des nôtres se dirigent à cette époque en Wallonie, qu'ils parcourent en tous sens (1). Au retour, ils la proclament invariablement la terre hospitalière et de rapport par excellence. Certains laissent percer une note discordante, mais si faible : les puces wallonnes seraient, à les entendre, de bien mauvaises coucheuses. Si l'on peut dire!

Sans doute, l'artisan possède une clientèle : bouchers, charcutiers, merciers et particuliers; il la visite périodiquement. N'empêche que la concurrence est effrénée.

A-t-elle fait baisser le tarif de l'aiguillage? Aujourd'hui, on paie assez généralement les prix suivants : hachot et couteau de boucher, dix centimes; couteau de table, dix centimes, un franc la douzaine; ciseaux ordinaires, à partir de quinze centimes, sauf les réparations; ciseaux de tailleur, vingt-cinq centimes;

(1) Dans beaucoup de villages, c'est le maréchal ferrant ou le charron qui fait office de rémouleur.

ciseaux de coupeur, soixante-quinze centimes; machine à hacher, quarante-cinq centimes pour les bouchers, quatre-vingt-dix centimes pour les particuliers; rasoirs, quinze centimes.

Je ne vous apprendrai rien, j'imagine, en vous disant que ce prix courant est un minimum, susceptible d'augmentation selon les circonstances ou le facies du client.

Pour être rémouleur, on n'en est pas moins homme.

Du reste, pourquoi se plaindre, si l'ouvrage est exécuté à souhait? Il est, ne vous en déplaise, assez compliqué et réclame un sérieux tour de main. Jugez-en.

Le rémouleur se sert d'abord de la pierre à gros grain actionnée par un système de pédales, de bielle et de volant. Le frottement ébauche ou use le métal, lorsque l'outil est fortement ébréché, jusqu'à ce que la trace de ces brèches ait disparu. Il prend soin de l'humecter de temps en temps, un petit tonneau-réservoir étant suspendu à cette fin au-dessus de la meule; ce mouillage est nécessaire pour que le frottement de la pierre sèche ne raye ni n'échauffe le métal, — ce qui s'appelle, en terme de métier, brûler le fer, — et ne le rende aigre et cassant. Il passe ensuite à la pierre à grain fin dénommée polissoir. Il importe, en outre, que l'ouvrier discerne la qualité, la nature et la trempe de l'acier qu'il aiguise, pour lui donner la façon qui convient. Enfin, suivant les usages auxquels l'outil est destiné, il doit rendre le fil plus ou moins fin, plus ou moins tranchant, plus ou moins sec. Pour parachever, il le passe doucement sur une pierre spéciale, graissée à l'huile.

Et pss... et pss... la meule tourne;

Car elle est gentill' ma fille,
Car elle est gentille,
Car elle est gentill' ma fille,
Car elle est gentille.

La journée de travail du *scheersliep* est de huit heures, l'hiver, de douze, l'été. Il ne chôme quasi jamais : lors des fortes neiges ou lorsque l'émotion éprouvée la veille lui impose une trêve. Le dimanche, quelques-uns sont au poste jusque deux heures : beaucoup d'ouvriers ne roulent sur l'or que ce jour-là.

Le gain, évidemment, varie selon les aptitudes et la clientèle. Le repasseur *actif* et *expert* gagne de sept à huit francs, pendant la bonne saison, de quatre à cinq, durant la mauvaise. Le *scheersliep* attitré qui, deux fois la semaine, dessert le marché au poisson, embourse régulièrement sa « tune ».

Il convient de défalquer la dépense : trois francs cinquante à quatre francs, résultant, tous les mois, du renouvellement de la meule. Ceux qui utilisent un aide, — sa mission consiste à sonner aux portes, à recueillir les ordres, à remettre le travail et à pousser la charrette, — le payent selon la recette quotidienne.

Je préfère ne pas parler de l'aiguiser qui circule avec sa femme et ses mioches et qui prend ainsi de véritables allures de mendiant. Peut-être est-il, à cause de cette compagnie, un peu empêché de se désaltérer outre mesure. A moins que les parties ne s'accordent pour des libations communes ! Cela s'est vu !

Puis-je dissimuler que le rémouleur, comme tous ses congénères de la rue, sacrifie trop souvent au dieu Genièvre ?

Le grand air, l'occasion, et, je pense, quelque diable aussi le poussant, il s'offre des flottes de petits verres et des clients lui en payent des bataillons.

Dieu ! quel Grandgousier !

Aussi bien, que lui importent la tenue, le logement et le reste ? S'il est marié, moyennant deux francs cinquante la

semaine, il abritera sa famille; célibataire, il habite un garni ou va de logement en logement, selon son humeur vagabonde. Pour quarante centimes, il trouve un gîte, toutefois sans salle de bain en annexe.

— La voiture vous inquiète-t-elle?

Rassurez-vous; dans sa tournée, l'aiguiseur connaît des cabarets où, l'âme tranquille, il la remise, souvent depuis des lustres. Une amitié en vaut une autre : pour le même prix, l'homme surveille les tranchants de ces hospitaliers mastroquets.

Néanmoins, ne croyez pas tous les repasseurs disciples de Pangloss. Plusieurs, des plus autorisés, expriment nettement leurs doléances. Hélas! ces plaintes n'ont pas d'écho.

M. Auguste, que je rencontrai lundi dernier à l'ancienne et toujours jeune auberge du *Faucon*, — me suis-je donné pour un Bon Templier? — me les détailla longuement. A son avis, l'unique moyen de soutenir la concurrence et, par conséquent, de garer la profession du marasme, c'est de soumettre à un examen sérieux quiconque désire pratiquer le métier, ou de frapper d'une taxe élevée ceux qui l'exercent.

— Sûrement, résuma-t-il, tout le monde doit vivre. Convenez toutefois que les prétendus confrères n'ayant de l'aiguiseur que le nom, gâchent stupidement la besogne et, en fin de compte, nous enlèvent la confiance du public. Les bons pâtissent pour les mauvais.

Il sirota son verre, une « demi-gueuze ».

— C'est tout de même bon, opina-t-il, en clignant de l'œil et se léchant la moustache.

» Vrai, ça réconcilie avec l'existence.

— N'en buvez-vous jamais?

— Rarement. C'est trop grand... et si cher.

- Que dégustez-vous?
- Tu le sais bien, voyons.
- Mais encore.
- Tiens, j'en ai avalé quarante aujourd'hui.
- Quarante gouttes?
- C'est ma ration habituelle.
- Auguste! Malheureux!

» Dire qu'en vous contentant de la moitié, — je suis bon prince, — vous auriez la satisfaction de vous loger convenablement. Car enfin, une chambre pour six personnes...

» Et si vous tombiez malade?

- Des gens comme nous. J'ai quarante ans...
- Vous portez mieux la boisson.
- Et jamais je n'ai vu un médecin.

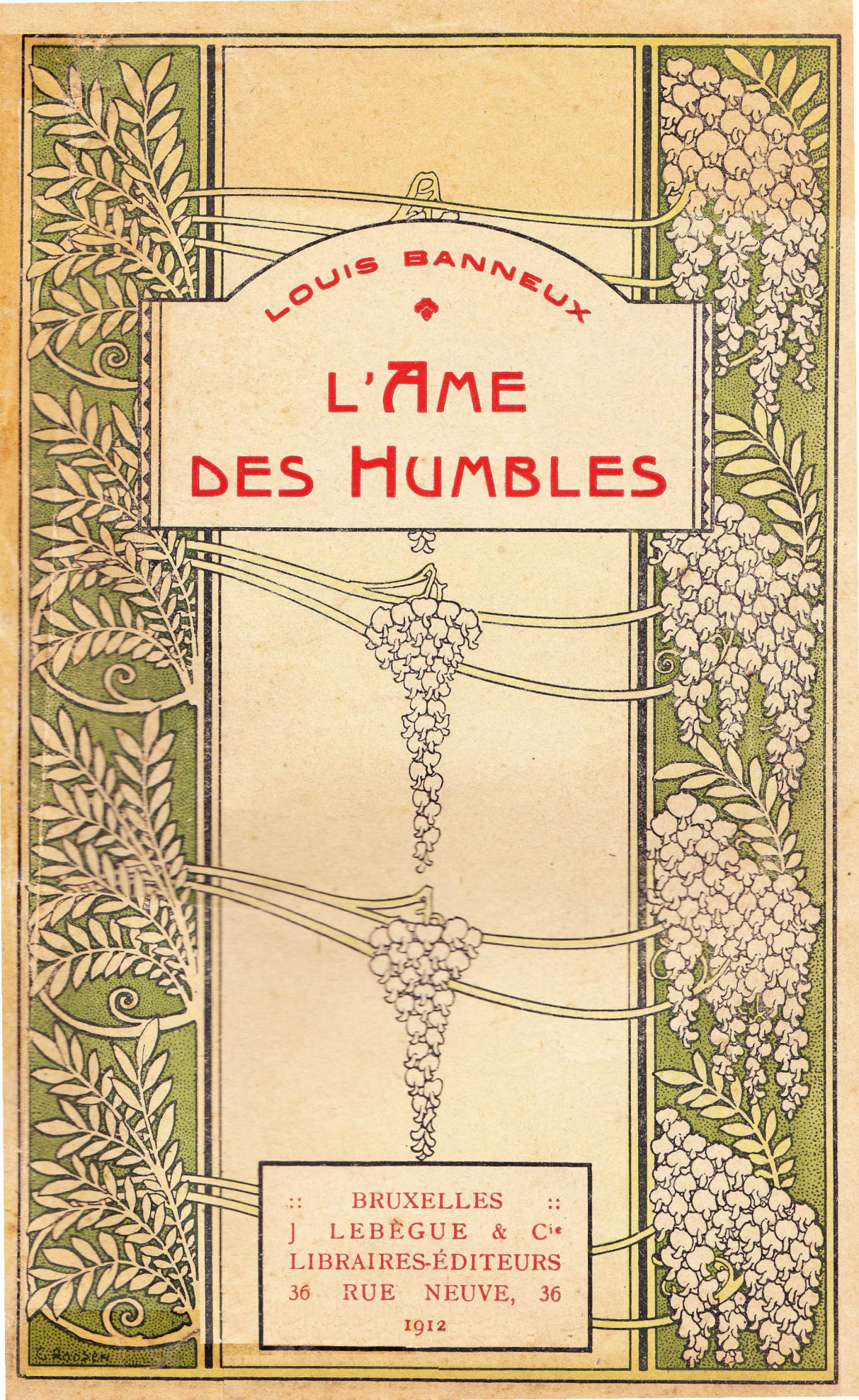
La porte s'ouvrit. Madame Auguste, accompagnée de ses deux fillettes au teint légèrement rosé, venait de là-bas, près de la porte de Hal, quérir son... mari.

D'un geste involontaire, le rémouleur, dans la poche de sa blouse bleue, fit danser ses petits sous.

— Vous rappelez-vous, pauvre ami, leur chanson maigrelette et plaintive, comme la chanson d'une petite et imprévoyante cigale?

Se trouva fort dépourvue,
Quand la bise fut venue.





LOUIS BANNEUX

L'ÂME
DES HUMBLES

:: BRUXELLES ::
J LEBÈGUE & C^{ie}
LIBRAIRES-ÉDITEURS
36 RUE NEUVE, 36

1912

Deuxième série



L'ÂME DES HUMIBLES

PAR

LOUIS BANNEUX

Croquis d'Aug. Donnay et de F. Gailliard



- - - BRUXELLES - - -
- J. LEBÈGUE & C^{ie} -
- LIBRAIRES-ÉDITEURS - -
- 36, RUE NEUVE, 36 - -
- - - - - PARIS - - - - -
LIBRAIRIE GÉNÉRALE
- DES SCIENCES, DES ARTS -
- ET DES LETTRES - - -
- 5, RUE DANTE, 5 - -

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
I. — LE MESSAGER	I
II. — NOS MARCHANDS DE FLEURS	45
III. — LE COMMISSIONNAIRE.	59
IV. — L'ÉCORCHEUR D'ARBRES	71
V. — LE RÉMOULEUR	87
VI. — LE MARCHAND DE COCO.	97
VII. — LE BRACONNIER	105
VIII. — LE REMPAILLEUR	125
IX. — LES POISSONNIERS AMBULANTS :	
GEERNOT EN KRABBO	139
PALING	151
HOLLANDSCHE HARING	159
X. — CROUSTILLONS, GOZETTES ET BEIGNETS	165
XI. — LES CHEVALIERS DU FOUET	175
XII. — LE RÉTAMEUR	219
XIII. — L'INSTITUTEUR	229

